

A ce genre de crédits que nous venons de signaler s'ajoute toute une série d'autres formes de crédits—internationaux, nationaux, provinciaux, municipaux—crédits à l'importation et à l'exportation, crédits pour acheter, crédits pour vendre, etc.. Au fait, le pays a tellement évolué dans le domaine du crédit, avec notre système financier d'aujourd'hui, qu'il fournit aux pays étrangers des crédits pour acheter nos produits.

Ici, au Canada, un bon nombre de Canadiens naissent à crédit, vivent et meurent à crédit. Les gens sont continuellement nourris des conseils de la publicité qui les invitent, à la télévision ou à la radio. Un bon nombre se nourrissent avec des produits semi-préparés—repas en trois minutes—et regardent faire le travail par les machines automatiques achetées à crédit. Tous ces valets domestiques ont contribué à endetter jusqu'au cou plusieurs familles.

Toutefois, il ne faut pas se décourager. Notre crédit est encore bon dans les compagnies de finance qui nous fourniront le crédit nécessaire pour équilibrer de nouveau temporairement notre budget. Il est même possible d'obtenir une automobile usagée à aussi bon marché que possible et à crédit, malgré tous les inconvénients que cela comporte au point de vue de la sécurité routière.

Cependant, tout le mécanisme qui détermine cette variation de modalités d'application des crédits est orienté, contrôlé, dirigé et monopolisé par le système qui émet le crédit bancaire.

Les choses contrôlées par l'homme sont soumises aux lois humaines de la production, de l'échange et du pouvoir d'achat. Ce pouvoir s'explique concrètement par les valeurs monétaires. L'argent est à l'échange des choses ce que les mots sont à l'échange des idées. Production et consommation sont donc liées au pouvoir d'achat ou d'échange.

Si nous considérons le monde dans son ensemble, nous constatons un blocage, un embâcle. Ainsi, la classe agricole, au Canada, est très sérieusement menacée par la surproduction provoquée par une déviation de la consommation. L'approvisionnement accumulé du blé canadien équivaut à huit ans de consommation. Les produits laitiers canadiens «attendent avec angoisse le consommateur». La surproduction du lait au Canada s'éleva, en 1969, à un milliard de livres de lait, soit 100 millions de gallons. L'homme de loi en vient donc à inverser l'ordre du Créateur, en disant aux producteurs agricoles: Ne semez plus, tuez vos vaches.

Une prime de \$200 est sur le point d'être accordée aux producteurs de lait des six pays du Marché commun pour chaque vache laitière abattue.

[M. Dionne.]

Trop pauvres pour acheter leurs propres produits, les Canadiens se nourrissent d'aliments importés et de produits chimiques écoulés à des prix réduits. Pendant que des peuples sous-alimentés sont privés de lait et de blé, des Canadiens souffrent de la faim sur leurs montagnes de blé, et de soif sur leurs bidons de lait.

Le capitalisme, dont le but est de régulariser les moyens d'échange, est donc malade. Il faudrait le guérir mais non le détruire.

Au lieu de fonder notre système économique sur la logique, sur l'ordre naturel, nous restons soudés à un système de rareté des moyens de distribution des biens abondants qui existent. Ainsi, des milliers de citoyens canadiens doivent habiter des taudis, alors qu'il existe une grande quantité de matériaux disponibles pour la construction de maisons convenables.

Des milliers de citoyens canadiens doivent avoir recours à l'assistance sociale pour ne pas trop souffrir de la faim dans un pays qui offre, par tous les moyens de publicité possibles une abondante variété de produits. Macaulay, dans *The History of England* a écrit ce qui suit:

La stabilité du monde moderne repose sur la stabilité de sa monnaie, cependant, il est évident que la valeur de la monnaie est instable.

Il est douteux que toutes les misères infligées au peuple britannique par de mauvais rois, par de mauvais Parlements, par de mauvais ministres et par de mauvais juges, ne soient égales aux misères attribuables à une mauvaise monnaie...

Une monnaie saine, soit une monnaie qui conserve sa stabilité par le remboursement des dettes et son pouvoir d'achat et qui préserve le pouvoir d'achat des salaires, des épargnes et des pensions, constitue la clé de la liberté économique, du progrès et du développement.

Le but et l'objectif d'une politique monétaire sont donc d'être le maintien de la stabilité du dollar et l'instrument d'une production maximale. En vérité, après le maintien de l'ordre et de la loi dans un pays, ce devrait être la plus importante responsabilité de l'État.

Tous reconnaissent que les biens et les services constituent la valeur de la monnaie. Il faut néanmoins assurer un équilibre constant entre la monnaie créée et la production des biens.

Il est incroyable que les gouvernements, les uns après les autres, aient permis aux banques privées de créer et d'émettre des millions en monnaie nouvelle, sans obligation de leur part de maintenir la stabilité du pouvoir d'achat.

• (8.50 p.m.)

Il ne s'agit pas présentement de tout chambarder ou d'organiser une imprimerie, comme